

Document d'aide à la visite

PARAMOR

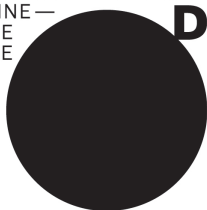
dans le cadre de *Songe d'une nuit d'été*,
parcours art contemporain et patrimoine en
Vallée de la Loire

une exposition des œuvres du Frac des Pays de
la Loire et Poitou-Charentes

exposition du 2 juin au 14
octobre 2012

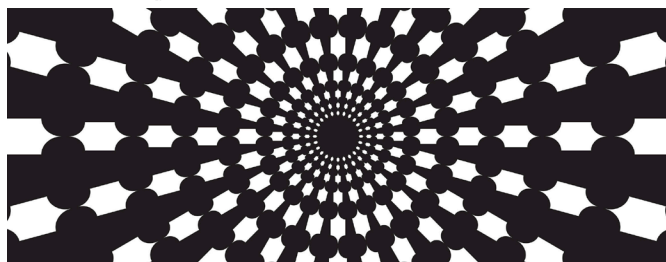
PARCOURS
ART CONTEMPORAIN
& PATRIMOINE —
VALLÉE DE
LA LOIRE

**SONGE
D'UNE
NUIT
D'ÉTÉ**



« La mort est le prolongement horizontal d'un
rêve factice, la vie n'étant pas vérifiable. »
Picabia, *Thalassa dans le désert*

Paramor, titre d'un dessin de Jean-Luc
Verna, propose une singulière expérience
sensorielle, une plongée dans une ambiance
hypnotique irréelle et fantasmée. Dans
la pénombre teintée de lumière rouge, le
spectateur est invité à se perdre, à se laisser
entraîner au travers d'une dérive initiatique
à appréhender le monde des songes, de la nuit,
des passions, du désir, des pulsions, et du
désordre qui en émane.



Close your eyes
Voir les yeux clos. L'expérience nous
la vivons quotidiennement. Les images
intérieures que nous créons quand nous

dormons sont riches de potentiels. Même
éveillés, nos paupières baissées peuvent
contenir de bien nombreuses images. Elles
apparaissent alors que nous laissons
aller à l'écoute d'impressions visuelles
filtrant au travers des paupières, alors que
notre vision intérieure est traversée de
formes, de flash de couleurs et de lumières.
À partir de ces sensations, Brion Gysin,
peintre, poète et écrivain, a conçu en 1961
une *Machine à rêves (Dreamachine)* dont
l'idée lui est apparue en 1958 à Marseille.
« J'ai eu un déchaînement transcendantal
de visions colorées aujourd'hui, dans le
bus, en allant à Marseille. Nous roulions
sur une longue avenue bordée d'arbres
et je fermais les yeux dans le soleil
couchant quand un flot irrésistible de
dessins de couleurs surnaturelles d'une
intense luminosité explosa derrière mes
paupières, un kaléidoscope multidimensionnel
tourbillonnant à travers l'espace ». Il
invente avec l'aide de Ian Sommerville,
mathématicien, une machine psychédélique,
œuvre lumineuse qui s'expérimente les yeux
clos, et procure des sensations optiques
intenses. Depuis les années 1960, cette
machine à rêves que peu ont expérimenté,
nourrit les fantasmes des écrivains et
artistes. Philippe Decrauzat, artiste suisse
né en 1974 s'inscrit dans des recherches
menées par quelques prédécesseurs au XXe
siècle - comme Marcel Duchamp, Brion Gysin,
les artistes de l'Op Art... - qui par la mise en
œuvre d'effets optiques créent des sensations
ou leurres visuels. Le mur peint monumental,
s'inscrit dans cette filiation : D.M. signifiant
Dreamachine ou Marcel Duchamp selon les
propres termes de l'artiste. Reprenant le
motif des perforations de la machine conçue
en 1961 et transposant ses effets optiques,
l'artiste parvient à faire littéralement
« vibrer les murs ». Le voyage commence ici...
La dérive aussi.



Mes nuits sont plus belles que vos jours
Happy Sack d'Angela Bulloch témoigne de
l'attachement de l'artiste au monde de
la nuit, et à ses lumières artificielles
clignotantes qui génèrent une ambiance
hypnotique. Plongé dans l'obscurité, le
spectateur peut s'installer confortablement,
lové dans un large pouf, et vivre les
yeux ouverts ou fermés, l'expérience des
clignotements à des rythmes inégaux des
12 globes rouges, oranges et roses disposés
sur les murs. Utilisés d'ordinaire pour
l'éclairage public, ces globes témoignent de
l'art du détournement opéré par l'artiste,

qui recycle les formes et les usages, fait coexister et s'entrechoquer les références. Dans cette ambiance feutrée et artificielle, nous sommes conviés à vivre une expérience sensible et euphorisante. Pris dans le flot de clignotements non synchronisés, face à ce désordre lumineux, Angela Bulloch prolonge l'expérience psychédélique initiée par Brion Gysin. Dans *Le Cabinet de pulsions* de Dominique Gonzalez Foerster, l'ambiance est plus feutrée, le soubresaut des clignotements lumineux s'est tu pour laisser la place à un rouge ouaté et dense.

Dominique Gonzalez Foerster réalise dans les années 1990 de nombreuses « Chambres », espace noble du sommeil et des rêves et de l'intimité des êtres. Constitué d'un assemblage d'isoloirs comme autant de cabines destinées à susciter l'introspection, l'installation rassemble des lacets de chaussures sur un tapis, des photos de chaussures, des photos de famille ou de paysages énigmatiques et une image du cabinet de Sigmund Freud. Portrait psychologique esquissé comme dans un rêve où nous devons à partir de quelques éléments fragmentaires reconstruire le récit, *Le Cabinet de pulsion* livre des indices sur la personnalité d'un collectionneur et de son rapport fétichiste aux objets. Sensualité, transgressions et interdits émanent de l'environnement mystérieux du cabinet.



Vanité for ever

« Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, je suis là-bas là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité, qui me permet de me regarder là où je suis absent. » Michel Foucault

La traversée du miroir, thème cher aux Surréalistes, et magnifiquement mis en scène par Cocteau dans *Le Sang d'un poète*, est une manière de figurer la plongée dans le songe éveillé ou endormi. Le miroir brisé de Jim Hodges suggère ce passage, et semble traduire une reconstruction après destruction. A l'image des Vanités qui représentaient à la Renaissance l'éphémère de l'existence, l'œuvre de Jim Hodges dit la fragilité de la vie, le périssable, le fugace. Passager fantôme le reflet, image irréelle, ouvre sur un ailleurs,

cet autre monde que rêvait d'embrasser notamment les poètes surréalistes.

Monica Bonvicini manie comme Jim Hodges les miroirs, elle met ainsi en scène le visiteur, qui de gré ou de force devient une figure de l'œuvre. Ici *NOT FOR YOU* inscrit en lettre miroir attire en même temps qu'il rejette cet autre qui se reflète dans l'œuvre. Nous ne sommes pas désirés mais nous sommes entrés malgré nous à l'intérieur du miroir, dans la fiction, cette inconnu. Ambivalente cette œuvre qui prend corps dans le langage est un pendant poétique à celle d'Anne-Marie Jugnet, *Désir-Désordre*, qui nous place elle aussi entre deux feux, nous invite à perturber une des deux projections. Quand nous cachons le désir, nous révélons le désordre... Encore dans la pénombre de ces projections, un couple de chaussures entrelacées, celles d'un homme au centre pointées vers le mur, et celles d'une femme l'enserrant, en direction opposée. Trace d'une performance qui met en action un couple arrivant chaussé et repartant pieds nus, cette œuvre évoque tout à la fois l'abandon de soi, le désir, la fusion, avec une pointe d'érotisme suggérée par la position même des deux paires emmêlées.



Paramour-Paramor

« Comme la mort, le sommeil, et comme le sommeil, la mort - mais sans réveil. Sans rythme de retour, sans reprise, sans jour nouveau, sans lendemain ». Jean-Luc Nancy

La figure de la mort peut bien s'apparenter à la figure du dormeur, à l'instar de *Eric*, de Jean-Luc Verna, corps de gisant qu'une main au statut incertain - entre vie et sommeil éternel - vient toucher. Le thème de la Mort traverse l'œuvre de Jean-Luc Verna. Pour *Paramor*, l'artiste détourne l'image célèbre du mont enneigé, cerné d'étoiles de la société de cinéma Paramount, et représente l'ange de la mort sous une pluie d'astres. Artiste par excellence de la Vanité, Jean-Luc Verna esquisse avec ses matériaux habituels (inhabituel pour tout dessinateur) : fard à paupière, khôl, crayons de maquillage..., des figures de l'histoire de l'art classique comme de l'industrie cinématographique ou musicale qu'il transfère sur des papiers buvards. « Je passe mon temps à tuer mes dessins. [...] Alors je les calque, photocopie, transfère (au trichloréthylène), je tue la vivacité du trait. Reste une macule pourrie, un tatoo émoussé. »

Une histoire qui se construit à l'épreuve du temps, de la durée, des images déjà consommées alors qu'elles naissent à peine.



Les Belles endormies

L'exposition *Paramor* réveille aussi des chefs d'œuvres ensommeillés. *Le Bain Turc* d'Ingres de 1863 et ses corps de femmes nonchalamment allongées, prennent place aux côtés de fragments de photographies de nus féminins érotiques dans l'installation d'Alain Fleisher, dont le titre même est une invitation au songe, *Le voyage du brise-glace au pays des miroirs*. Cette installation fait distribuer des images de rêveries exotiques et sensuelles par des miroirs flottants sur l'eau d'un bassin, que pousse constamment le modèle réduit d'un brise-glace.

Les vidéos de Lili Dujourie, auto-filmages de 1970 sont aussi en écho à l'histoire des nus féminins dans l'art et le cinéma. L'artiste reprend gestes et poses réinterprétés par de lents mouvements qui révèlent la part sensuelle. À l'instar de Spiegel qui prolonge l'idée de mise en abîme orchestrée par l'utilisation de miroirs. L'image que nous voyons de ce corps dénudé n'est qu'un reflet, un tableau vivant.

Jean-Michel Alberola avec *La Pause* semble mettre en scène la complexité d'un héritage. Comment parvenir à peindre en 1980 alors que les grands maîtres de l'histoire du XIXe et XXe siècles (Manet, Picasso, Matisse...) ont exploré tant de voies. Ce grand tableau est un hommage à Manet. Au centre le peintre, de part et d'autre les modèles. Les différentes touches, coups de pinceau ou manière de peindre qu'Alberola emploie ici, s'offrent comme tant de possibles, de choix. La peinture n'est pas morte, elle vit de ces legs divers qui en font sa richesse et que l'artiste nous invite à réenvisager, relire.

La vidéo de Philippe Jacq *Ophélie et Marat* remet en scène des tableaux célèbres de la peinture française (*La Liberté guidant le peuple* de Delacroix, *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet, *La Mort de Marat* de David, ...) En naviguant dans des images à la beauté plastique troublante et éphémère, le spectateur découvre le synopsis écrit par

Philippe Jacq, une histoire d'amour entre *Ophélie et Marat* incarnée par la dizaine de tableaux reconstitués in vivo. A travers une métaphore du regard du peintre sur son modèle, Philippe Jacq offre ici une œuvre extraordinairement inventive et un voyage émouvant dans le temps et l'Histoire revisitée.

Pour ne pas livrer nos chefs-d'œuvre du passé à un sommeil profond, ces artistes les déplacent dans des contrées inconnues, respectant à la lettre les souhaits d'André Breton, formulé dans le *Manifeste du Surréalisme* « Je demande, pour ma part, à être conduit au cimetière dans une voiture de déménagement. »
Bon voyage !

TROIS ITINÉRAIRES POSSIBLES POUR CE VOYAGE

-

L'EXALTATION DES SENS

Une approche sensible, sensitive, sensuelle

Le voyage auquel nous invite *Paramor* s'entrepren d'une approche sensible, sensitive, sensuelle. Les sens du spectateur sont tour à tour en éveil, en sommeil, en désordre.

-La première étape relève de l'attraction hypnotique : le wall painting de Philippe Decrauzat introduit le propos et happe le visiteur.

-La suite du parcours, d'un espace à l'autre, est comme le passage d'un songe à un autre. Déambulation, arrêt, repos, questionnement sont ponctués par des ambiances colorées et lumineuses changeantes.

-Un bain de lumière rouge enveloppe le spectateur et les œuvres dont la « rencontre fortuite » relève du rêve intérieur (Angela Bulloch, Dominique Gonzalez-Foerster).

-Les mots projetés, accrochés sont porteurs d'images, les images projetées par le spectateur, et des portes ouvertes sur l'imaginaire (Monica Bonvicini, Anne-Marie Jugnet)

Comme un rêve qui chercherait son interprétation dans la réalité, le vécu et sa signification révélée, cachée ou détournée, chacun trouvera dans cette exposition du sens à travers l'exaltation de ses sens.

-

LE CORPS

Les sens sont indissociables du corps et celui-ci est au cœur du voyage.

Le corps du spectateur :

-le spectateur est invité à utiliser son corps pour éprouver les œuvres :

> allongé et le regard vers le ciel (Angéla Bulloch)

> debout ou accroupi avec le regard vers le sol, (Jiri Kovanda)

> baisser pour compenser le petit format et la hauteur d'accrochage de la série de « chaussures » (Dominique Gonzalez-Foerster)

-le rapport à l'échelle des œuvres varie constamment allant du monumental (Philippe Decrauzat) au petits formats (Jean-Luc Verna) et impliquant ainsi de façon différente le corps.

- la place du corps dans l'espace devient une clé de lecture, notamment dans la confrontation des œuvres de Monica Bonvicini

et d'Anne-Marie Jugnet.

Le passage

>d'un espace à l'autre, d'un état à un autre (physique/mental) du conscient à l'inconscient

Le reflet

L'utilisation récurrente du miroir met en scène et interroge l'image de soi.

>L'image déformée et le reflet interdit du Not for You de Monica Bonvicini.

>L'image brisée, fragmentée, altérée du miroir marouflé sur toile de Jim Hodges

>La mise en abîme des œuvres par les différents jeux de miroirs (Happy Sack d'Angela Bulloch se reflétant en partie dans le Not for you, ou dans l'œuvre de Jim Hodges), ou par la rencontre spatiale (les chaussures de Jiri Kovanda avec le Désir /Désordre d'Anne-Marie Jugnet)

>Le reflet comme principe, au cœur de l'œuvre (Alain Fleischer)

La pause/ la pose

> L'artiste prend la pose du modèle (Lili Dujourie, Jean-Michel Albérola), met son corps en scène selon les archétypes de l'histoire de l'art. Il combine les deux postures, celle du corps du modèle qui pose et celle du corps de l'artiste au travail.

>Angéla Bulloch nous invite à faire une pause dans notre déambulation, à s'arrêter dans son espace, pour éprouver l'instant suspendu entre la conscience et l'inconscience. Entre l'éveil et le songe, entre la réalité et le rêve. Éprouver la perméabilité entre ces différents pôles.

La trace

> L'empreinte du corps laissée dans les poufs d'Angéla Bulloch

> Les chaussures de Jiri Kovanda sont la trace d'une performance, d'une histoire que chacun va réactualiser. La trace d'une présence physique, corporelle, d'une rencontre entre un homme et une femme. La trace également d'une histoire culturelle, la place sociale de chacun, un écho à l'orientation des chaussures des Epoux Arnolfini. Jan Van Eyck oriente les chaussures masculines vers l'extérieur de la pièce pour symboliser les fonctions et préoccupations sociales de l'homme, celles de la femme vers l'intérieur pour rappeler qu'elle gouverne la sphère domestique. Ici, c'est l'inverse.

>la photographie comme trace de ce qui a existé : l'archive photographique de l'appartement de Freud dans le Cabinet de pulsions de Dominique Gonzalez-Foerster.

-

RÊVERIE INSPIRÉE AU PAYS DES ŒUVRES

Certaines œuvres présentées dans cette exposition entretiennent un lien fort à l'histoire de l'art. La pratique des artistes est très référencées. Le lien aux œuvres historiques est riche, personnel et décomplexé. Les artistes réactualisent, réactivent et jouent avec les références. Entre rêverie et réveil, les belles endormies sont sollicitées.

L'histoire de l'art

> la référence : Philippe Decrauzat fait référence à la Dreamachine, et à Marcel Duchamp.

> la citation : Alain Fleischer cite Ingres en intégrant une reproduction du *Bain Turc* à son installation.

> l'hommage : Jean-Michel Alberola rend un hommage personnel à Edouard Manet et à son héritage de peintre.

> l'Art est un sujet : qu'est-ce la peinture ? Une fenêtre ouverte sur le monde, la représentation fidèle de la réalité, une surface de projection, etc. Cette question

traverse toute l'histoire de l'art, depuis la nuit des temps. Jim Hodges, avec son miroir brisé marouflé sur toile, continue d'alimenter la réflexion.

> L'histoire de l'art est un répertoire de formes, d'images dans lequel « piocher » pour rêver de nouvelles œuvres (Philippe Jacq, Lili Dujourie)

Le Miroir

> Le miroir est un motif récurrent en peinture (les natures mortes et les vanités)

> le miroir est un outil qui permet à l'artiste de se représenter (autoportrait et dispositif de représentation : Jan Van Eyck, Vélasquez)

> le miroir est un matériau (Alain Fleischer, Monica Bonvicini, Jim Hodges)

> le miroir et notre reflet plus ou moins fidèle nous renvoient à notre rôle de spectateur / acteur, faiseur d'images.

> le miroir, c'est le passage entre le vrai et le faux, le devant et le derrière, la réalité et la fiction.

POUR ALLER PLUS LOIN ...

>Jan Van Eyck, *Les Epoux Arnolfini*, 1434

>Vélasquez, *Les Ménines*, 1656

>Giorgione, *Vénus endormie*, 1510

>Picasso, *Femme endormie ou le rêve*, 1932.

Le sujet devient un motif décliné dans toutes les techniques et formats tout au long de la vie de Picasso.

>Warhol, *Sleep*, 1963

>Cocteau, *Le Sang d'un poète*, 1930

Œuvres de la Collection du Frac Pays de la Loire :

>Rullier, *Le Rêve des rats dans le dos*, 1993 ; *Le Rêve des têtes de loup tranchées*, 1994 ; *Le Rêve de la cuillerée transformée en insectes*, 1994

>Pierrick Sorin, *L'Homme qui aimait les biscottes*, 1988

>Claude Lévêque, *La Nuit*, 1984, œuvre exposée cet été à l'abbaye de Fontevraud

>Bernard Frize, *L'Oreiller*, 1991

Dossier réalisé par le Service

des publics du Frac des Pays de la Loire

et Sandra Georget, professeur chargée de mission au Frac

Service des publics :

Pauline Omnes,

Attachée au développement des publics

(remplacement de Lucie Charrier)

publics@fracdespaysdelaloire.com,

t. 02 28 01 57 66

-

Karine Poirier :

Attachée à l'information et aux relations avec le public,

mediation@fracdespaysdelaloire.com

-

Margaux Brun,

Assistante à la médiation

(remplacement de Pauline Omnes)

mediation@fracdespaysdelaloire.com

t. 02 28 01 57 62

-

Sandra Georget : *professeur chargée de mission,*

présente au Frac les mercredi après-midi

sandra.georget@ac-nantes.fr

